

Le mouvement des Castors en France et particulièrement à Landerneau.



Par Yohann GUIAVARC'H – Historien

L'aventure des Castors n'est pas tombée dans l'oubli. Après les historiens, la télévision s'est intéressée à l'épopée des « Castors » liée au développement de l'auto- construction.

Le 60°anniversaire des Castors à Saint Pol de Léon fut l'occasion de la projection d'un film qui mêle photographies et témoignages dont celui de Robert Goarant, ancien castor.

Parmi les photographies : des ouvriers lors de la prise de chantier, groupe des Castors du Tromeur (Landerneau) avec enfants ...et l'inauguration officielle lors de la réception de la 1° maison avec Monseigneur Fauvel.

Une aventure étonnante, à décrypter.



Groupe des familles des castors du Tromeur avec enfants (Collection Yvon Thomas)

I. Les pionniers.

Saint Pol de Léon a servi de zone pionnière dans le Finistère. Mais auparavant il semble que les premiers castors ont été à l'initiative d'un prêtre ouvrier à Bordeaux en 1948 (150 maisons construites). Ils ont essaimé dans plusieurs villes de France : Lyon, Angers.

L'aventure Castors commence donc à la fin des années 40 à Bordeaux, dans les années 50 en Bretagne. Elle se termine dans la moitié des années 50 sauf à Landerneau (jusqu'en 1973) et Brest (début des années 80) : une particularité locale qui montre l'intérêt pour ces expériences d'auto-construction.

II. Pourquoi le phénomène Castor a-t-il vu le jour ?

Crise du logement qui date d'avant la guerre, mais après la seconde guerre mondiale et ses destructions massives, elle s'est accentuée. Les ouvriers n'étant pas propriétaires, ils ne peuvent prétendre au droit au relogement : les baraques permettent de pallier au plus urgent. Si elles sont parfois confortables elles peuvent être en très mauvais état. Aussi dès son élection en 1953, le nouveau maire de Landerneau, Jean-Louis Rolland fait réaliser des travaux d'urgence sur des baraques.

Avoir sa maison est une véritable gageure (disposer d'un terrain, d'un capital ...) alors des familles se regroupent autour d'expériences **d'auto-construction**, de coopératives sur le principe de l'apport travail. L'ouvrier comble son manque d'apport financier par sa force de travail faisant sienne la devise des Castors « **nous ne bâtirons pas chacun notre maison, nous bâtirons ensemble notre cité** »

III. Organisation du travail.

Auto-construction par le travail collectif **pendant les heures de loisirs**. Un nombre avec minimum de 36h de travail mensuel imposé.

Les chantiers nécessitent beaucoup de manœuvres mais permet l'acquisition de compétences conduisant à des **reconversions professionnelles (forme d'ascension sociale)**

Des permanents salariés sont parfois embauchés sur le chantier pour pallier au manque de compétences et accélérer les travaux.

Echanges de main d'œuvre et de matériel entre les différents groupes qui se succèdent à Landerneau.

Des chefs de chantier organisent le travail. Travaux avec matériaux classiques mais parfois novateurs. (placoplâtre).

Ceux qui ont **des compétences administratives aident à gérer la coopérative.**

Inconvénients : fatigue, vie de famille perturbée, risques d'accidents.

Suite à un accident mortel sur un chantier Castor de Guipavas, une société mutualiste auto-gérée voit le jour.

Le chantier s'étale sur 3 ans environ, la famille doit pendant ce laps de temps se loger et commencer à verser de l'argent pour les travaux.

IV. Les aides apportées aux Castors.

En 1951 est fondée l'**U.N.C** (union nationale des Castors) qui apporte conseils juridiques, techniques...)

Le M R U (ministère de la reconstruction et de l'urbanisme) reconnaît en 1949 le mouvement Castors, accorde des primes à la construction. Le Conseil général du Finistère attribue aussi une prime à la construction sous réserve du soutien de la mairie et du respect des normes de constructions prescrites par l'Etat .

La C A F fait des avances avant le déblocage **du crédit foncier**.

Appel à la population

Les municipalités proposent parfois des terrains à bas prix, des zones désaffectées.

D'où l'importance des municipalités, nombre de Castors se présentent aux élections municipales pour représenter leurs intérêts.

A partir de 1953 : le plan Courant fixe l'objectif de la construction de 240000 logements /an pour projet de logements éco et familiaux.

V. Les Castors et la religion.



**Inauguration officielle de la 1ere maison avec Mg Fauvel à Landerneau
(Collection famille Jaffredou)**

En Bretagne, les Castors ont souvent vu le jour **sous l'impulsion du clergé**, comme Monseigneur Fauvel, évêque de Quimper et du Léon, de l'Abbé Abiven et de l'Action catholique.

Nombre de Castors sont **des militants chrétiens, anciens de la J O C ***(dans le Nord Finistère surtout). Leur conception du social est imprégnée de la doctrine de l'Eglise : partage, valeurs familiales....

Les maisons sont pensées pour améliorer le bien-être de la famille, particulièrement de la mère de famille, pour la paix sociale.

Certains groupes demanderont une dispense pour travail dominical qui sera acceptée sous conditions. D'autres comme les Castors de l'Arsenal à Brest passeront outre, preuve que la déchristianisation est en marche comme à Landerneau où la pratique religieuse est bien inférieure aux environs immédiats.

Peu à peu ils s'affranchissent de l'Eglise en fondant leur propre organisation.

....

J O C : jeunesse ouvrière chrétienne.

VI. Les réalisations dans les années 50.



Groupes de maisons de type F4 avec grand jardin qui sert de potager : rez de chaussée sur une cave avec garage, 3 chambres avec salle d'eau et douche, un séjour.

Plus de 10% des communes du département ont au moins eu un groupe Castor. Les initiatives sont nombreuses autour de Saint-Pol-de-Léon, le pourtour de Brest, dans le Nord Finistère.

Dans le sud Finistère, le mouvement se limite essentiellement aux grandes villes comme Quimper, Quimperlé....

Au niveau national on privilégie le vertical or les Castors aspirent à des pavillons individuels.

Pourtant à Morlaix, les Castors construisent un immeuble. La pratique est plus courante dans la région parisienne où le problème du foncier se pose.

4 à 5000 logements auto-construits voient le jour dans le Finistère. Au sortir des années 1950 dans beaucoup de communes comme Lesneven, Landerneau, Douarnenez...au moins **10% des habitants habitent dans des maisons Castor.**

vii. Le cas de Landerneau.

1955: le 1° quartier Castor est achevé (cf : doc), le dernier en 1973.

523 maisons dans 17 cités, chaque groupe réalise une moyenne de 30 maisons L'Evêché encourage à inclure une veuve ou une personne handicapée dans les groupes à chaque fois que cela est possible.

Landerneau est la ville qui concentre la plus forte densité de Castors en France : entre 1950 et 1962, 1/3 des logements construits sont des logements Castors.

N°	Nom du groupe	Nb de log.	Quartier	Début du chantier	Fin de construction	Président
1	La maison landernéenne	26	Kerautret	1952	1955	Hubert Polard
2	Le logis landernéen	31	Kerautret	1953	1956	Yves Villiers
3	Cité du Tromeur	46	Tromeur	1954	1957	Yves Boulch
4	Les bâtisseurs de l'Elorn	31	Kerhautin	1954	1956	Jean Omnès
5	Les hirondelles de la fontaine blanche	34	Cimetière	1955	1957	Jacques Dantec
6	Clair logis	29	Cimetière	1956	1958	René Bodenes
7	Le Nid landernéen	30	Tromeur	1956	1958	Maximilien Goullaouic
8	Bellevue	38	Cimetière	1957	1961	Ernest Abiven
9	Beauregard	25	Route des anges	1958	1961	Alain Kerguiduff
10	Beausoleil	22	Cimetière	1959	1961	Jean Le Roux
11	Allée verte	23	Cimetière	1961	1963	Gilles Le Guen
12	Les Eglantiers	25	Cimetière	1962	1964	Jean Quantel
13	Korrigans	32	Tourous	1964	1968	André Cornec
14	Vert bois	32	Tourous	1964	1968	Jeannot Le Scour
15	Acacias	32	Tourous	1965	1968	Jean Kerrien
16	Les Bruyères	34	Route des anges	1967	1971	Rolland Veillard
17	La Colline	33	Kergreis	1970	1973	René Bourhis

Pourquoi cet effort de construction ?

Une forte politique sociale menée par Jean-Louis Rolland mais aussi la nécessité de loger de nombreuses familles liées à l'activité industrielle de la ville.

VIII. Conclusion

Sympathie vis-à-vis du mouvement Castor (mouvement coopératif, gens courageux...) qui a **perduré. Amélioration des conditions de vie, une belle aventure humaine.**

Révolution silencieuse pour les femmes.

Mais attise parfois **une certaine jalousie.**

Réticence des municipalités qui freinent les budgets.

Dans le Finistère les maisons existent encore. Comme les terrains dans certains groupes sont grands, tentation de les vendre. Pour éviter la spéculation des mesures sont prises dans les P L U.

Certains logements en bord de mer devenus trop chers ne peuvent être rachetés par les enfants. (ex à Nantes), Saint-Pol-de-Léon, Paimpol)
Le devenir des cités Castors est différent suivant les lieux.



Atelier de menuiserie (Collection Yvon Thomas, fils de Marcel Thomas du Tromeur)